

RETOUR SUR LES TRACES DU YÉTI

« coolie : *Une fois, près de Sédoa, yéti trouver tchang et lui le boire ...*
capt Haddock : *Boire Tchang, maintenant ?! ... Qu'est-ce que vous chantez là ?* » (...)

« grand Précieux : *Alors ? ... Il vaudrait mieux que ton ami soit mort, car il est prisonnier du Migou. Et le Migou ne rend jamais sa proie.* »

Tintin au Tibet. Hergé. Castermann 1960

...et si la rage était la première maison de l'amour ?

1989 : Tien an men

Le monument aux martyrs de la révolution, devant la Porte de la Paix Céleste. Le silence des dignités navigant hiératiques au travers des reflux des pouvoirs. La voix inaudible des gens de rien. Et le massacre ressassé.

1944 : Offensive alliée

Couper les voies des trains de la solution finale n'était pas une priorité pour les états majors. Il aura fallu laisser perdre encore et encore des humains sans sépulture.

1917 : Chemin des Dames

C'est en buvant du « petit lait » (1/2 vin rouge + 1/2 éther) que les poilus trouvaient le cran de sortir des trous vers le casse-pipe. S'y ajoutait parfois, deux précautions valent mieux qu'une, des obus tirés depuis les lignes arrières dans nos tranchées.

« Pupille Christ de l'œil

Vingtième pupille des siècles il sait y faire

Et changé en oiseau ce siècle comme Jésus monte dans l'air

Les diables dans les abîmes lèvent la tête pour le regarder »

(...)

Ils crient « s'il sait voler qu'on l'appelle voleur »

Les anges voltigent autour du joli voltigeur

(...)

**« L'avion se pose enfin sans refermer les ailes
Le ciel s'emplit alors de millions d'hirondelles (...)
De Chine sont venus les pihis longs et souples
Qui n'ont qu'une seule aile et qui volent par couples (...)
Le phénix ce bûcher qui soi-même s'engendre
Un instant voile tout de son ardente cendre (...)
Et tous aigle phénix et pihis de la Chine
Fraternisent avec la volante machine (...) »**

Guillaume Appolinaire « Zone » dans « Alcools »

Toujours fauchée, la marguerite. Un peu beaucoup, et m'aime... passionnément, à la folie, pas du tout. Quand on aime, c'est toujours la première fois, PREUMS ! Quand on laisse sacrifier l'enfant, c'est toujours la dernière, la DERRE des DERRES.

Alors, où qu'est-y, l'abominable ? Cette Hordure de vieux singe pour qui ça ne cesse pas de balancer entre l'alliance des purs et la loi martiale.

L'Hordure n'est peut-être qu'un père Noël qui ne veut pas lâcher sa litière pour une lettre (letter / litter selon James Joyce). Serait-ce alors la jouissance (animale ?) du lien de l'œuvre à l'auteur qu'il s'agirait de sacrifier à la place de l'enfant ?

« La force créatrice d'un auteur n'obéit malheureusement pas toujours à son vouloir ; l'œuvre réussit comme elle peut et elle campe souvent vis-à-vis de l'auteur comme une chose indépendante, voire étrangère. »

Sigmund Freud. « L'homme Moïse et la religion monothéiste » p. 201 trad fr Cornélius Heim NRF Gallimard

N'oublions pas que chez les Cheyennes, celui qui sauve une vie contracte une dette à l'égard du sauvé.

... et si l'amour était la première maison de la rage ?